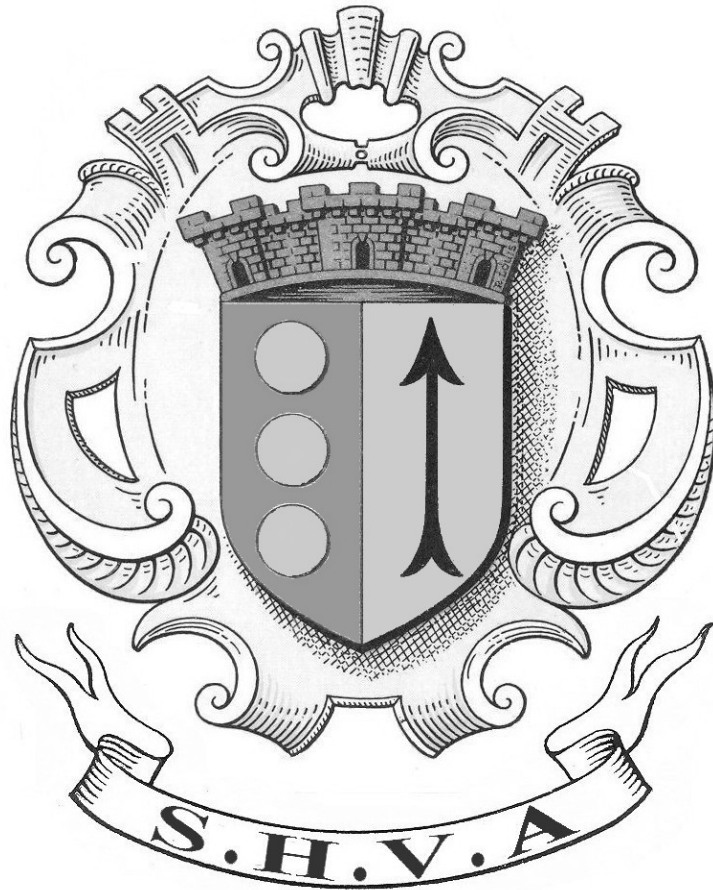


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus À travers le temps

N°74 Février 2013

SOMMAIRE

- **Edito**
- **Les premiers seigneurs laïques d'Aubervilliers**
 - **Un homme qui commande dans le ménage**
- **150 ans d'histoire de Saint-Gobain à Aubervilliers**
 - **Atelier mémoire - Les italiens à Aubervilliers**
- **Galette**
- **Salon vill'ages**
- **M. Georges PIERRON - Un Professeur nous a quittés**

ÉDITO

L'an 2012 est mort, vive 2013.

Nous avons pris part, tout au long de l'année passée, aux diverses manifestations organisées par la commune exception faite de la Fête de la Ville et des Associations programmée début juillet.

Nous n'y reviendrons pas en détail puisque l'information vous a été donnée par l'édition des bulletins n° 72 et 73.

Nous allons rester fidèles à nous-mêmes en vous faisant part de la vie de tout un chacun à Aubervilliers, d'anecdotes sur notre passé, quelques projections sur l'avenir et, bien sûr et surtout, en faisant appel à toutes vos suggestions. N'hésitez pas à nous téléphoner, à nous rendre visite, à nous contacter par tout moyen - internet inclus, interrogez-nous.

Aubervilliers, Ville en mouvement - selon sa devise actuelle - a pris sa vitesse de croisière et est en pleine expansion, emboîtons-lui le pas, suivons là sans oublier la richesse de notre passé. Faisons le ensemble.

Comptez sur nous, nous comptons sur vous.

Christiane Jeunet

LES PREMIERS SEIGNEURS LAÏQUES D'AUBERVILLIERS

Alain Desplanques nous a déjà entretenus des Montholon, seigneur du Vivier-lès-Aubervilliers. Je voudrais revenir aujourd'hui sur ses prédécesseurs.

Les Bateste :

D'abord Guillaume, seigneur de Franconville, originaire de Brétteville-sur-Laize, où il y a toujours le château d'Outrelaize ayant appartenu jusqu'à ces dernières années à la même famille. C'est un chevalier qui rend hommage à l'abbé de Saint-Denis le suzerain. Il remplace un seigneur, Alerme, dont je sais peu de choses.

Guillaume Bateste apparaît vers 1221, puis en 1242, tenant en fief "la voirie de la Chapelle d'Aubervilliers jusqu'au ruisseau d'Aubervilliers".



Une vue du château d'Outrelaize (Calvados)

Les Bateste seraient apparentés au Harcourt, puissante famille de Normandie, mais c'est à confirmer. Le fief du Vivier reste entre leurs mains pendant plus de 100 ans.

Les Laillier :

Eux aussi sont originaires de Normandie. Richard de Laillier a épousé Jeanne de Saclay "Dame d'Aubervilliers" ; il était attaché au roi Charles V, possédait déjà un hôtel près de Saint-Germain-l'Auxerrois. Leur fils, Michel, sera aussi seigneur d'Ermenonville. Il est changeur et "maître des monnaies", sera nommé prévôt des marchands. Après un bref serment d'allégeance au duc de Bourgogne, maître de Paris, il se rapproche du roi Charles VII et organise le complot qui va chasser les Anglais de Paris et ouvrir la capitale au Roi (1436).

Michel de Laillier a marié sa fille à :

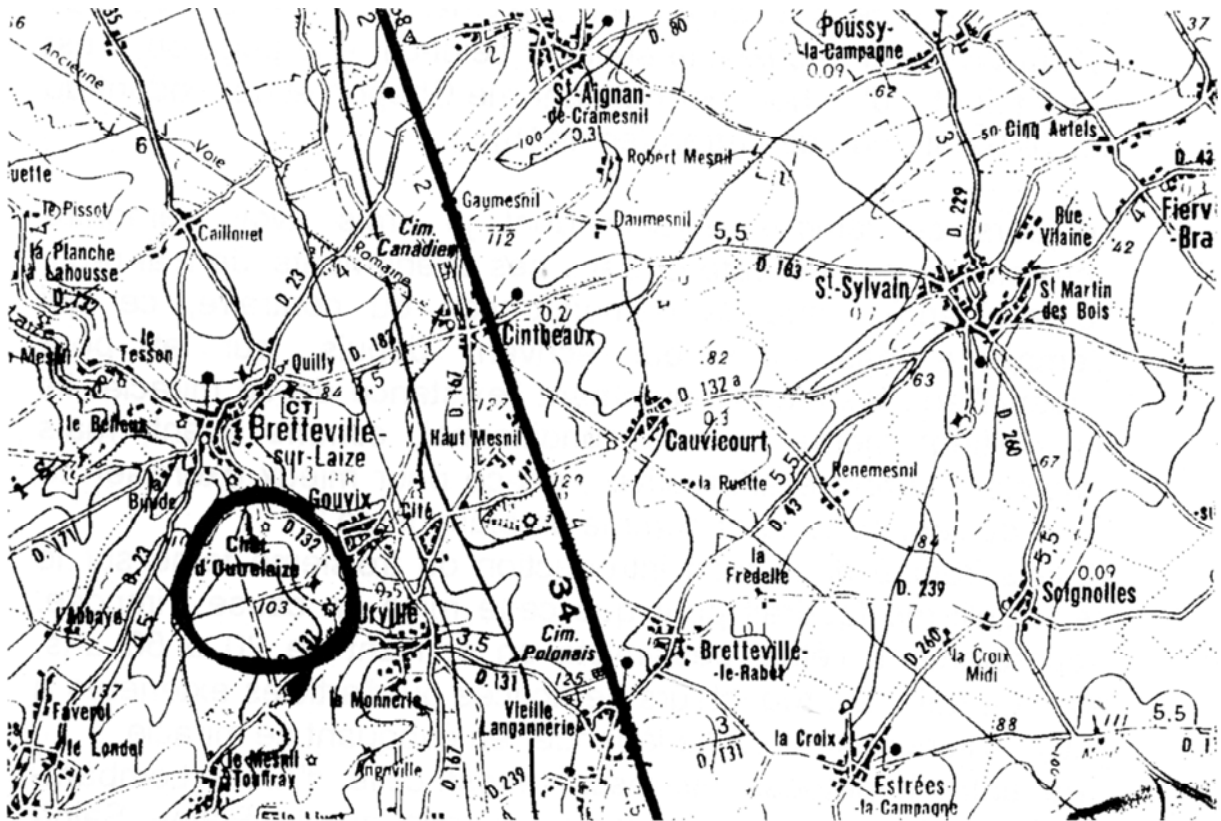
Pierre l'Orfèvre :

Celui-ci devient le nouveau seigneur du Vivier à la mort de son beau-père (1440). Il était déjà seigneur de Pont-Saint-Maxence, possédait un hôtel rue Sainte-Croix de la Bretonnerie ; il hérite aussi de la seigneurie d'Ermenonville. A sa mort, Pierre l'Orfèvre II, son fils, hérite de ses biens et devient grand chambellan de Louis XI : il devait plaire au roi qui aimait beaucoup chasser mais n'aimait pas trop débourser d'argent. Le seigneur du Vivier était aussi seigneur d'une contrée giboyeuse. C'est pourquoi le monarque s'arrêta plusieurs à Aubervilliers en allant ou en revenant d'Ermenonville.

Après, ce seront les Montholon...

(Ce texte est un résumé du tome I d'Aubervilliers à travers les siècles, avec les rectifications du tome IV première partie, page 310)

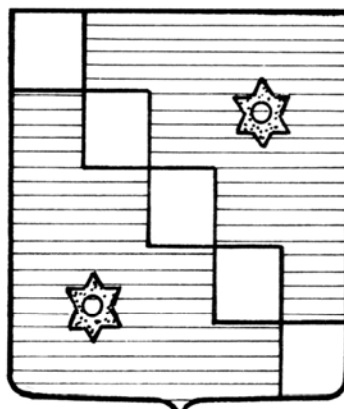
Jacques Dessain



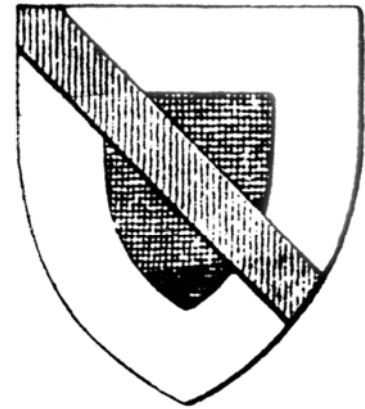
Emplacement du château d'Outrelaize



Le blason des Batestes



Blason de Laillier



Blason l'Orfèvre

UN HOMME QUI COMMANDE DANS LE MENAGE

Une tourie d'acide sulfurique, mal calée, vacille et s'abat sur la main droite de Michel. Il rentre chez lui avec un pansement énorme. La mère est au lavoir. Il descend chez le marchand de vins et s'assoit à la table où d'autres blessés font une manille : des hommes du gaz, de la scierie, de la cartonnerie, qui usent le temps et écornent leur demi-salaire, joyeux de cette extraordinaire oisiveté. Sa femme le voit, le soir, au travers des carreaux : elle entre et pose sur la table des joueurs la charge de linge humide qu'elle rapporte à la maison. Michel éclate en injures. Elle pouffe de rire.

- *Fous-moi la paix ; va-t'en. Tu sais que quand je suis au café, je ne veux pas qu'on vienne me déranger.*
- *Sans blague, tu ne vas pas me laisser monter ça chez nous toute seule. Il y en a au moins vingt-cinq kilos.*
- *Je ne peux pas, je suis blessé.*
- *C'est vrai ? Fais voir ?*

Il montre son poing emmaillotté ; il explique qu'il a les doigts cassés, mais qu'il n'a pas dit un mot, pas poussé une plainte et que son courage est si grand qu'il ne faudrait pas le défier de porter au quatrième étage ce lourd ballot de linge. Elle ne veut pas ; aussi, charge-t-il le paquet sur son épaule gauche et d'une seule traite grimpe-t-il les étages.

- *Tiens, ma vieille, dis voir que je suis un fainéant.*

Sa valeur intellectuelle n'est pas inférieure à sa valeur physique ; il en fournira la preuve à l'occasion de cet accident ; un des copains du café lui a donné l'adresse d'un ami, un ancien notaire, qui « s'occupe » des ouvriers blessés et qui lui fera obtenir une indemnité considérable.

Mme Michel n'a pas besoin de connaître l'ancien notaire pour juger que de pareils hommes sont « canailles et compagnie ».

Elle ne communique pas cette impression à Michel qui s'entêterait à penser le contraire, définitivement, mais elle se promet de veiller. C'est elle qui recevra le philanthrope et le « sortira avec perte et fracas ».

- *Il y a bien autre chose, dit-elle ; il y a la boutique de la mère Ratier qui est à louer sur le boulevard, près du canal. Et ça ferait bien notre affaire : cent vingt-cinq francs par terme.*

Il oppose aussitôt des objections saugrenues. Il n'est pas boutiquier ; il ne se soucie pas de le devenir ; on a une foule d'ennuis, et des frais, et des histoires avec les ouvrières et avec la clientèle. Elle se range aussitôt à son avis ; c'est vrai, pour « faire des commerçants », il faut des gens plus « calés » qu'ils ne le sont tous les deux ; elle n'avait pas pensé aux embarras que déterminerait l'exécution de son projet ; il faut savoir la comptabilité pour tenir les livres, avoir beaucoup de tête pour ne pas mélanger le linge des clients ; posséder de l'autorité sur les ouvrières ; ni elle ni lui ne viendraient à bout d'une tâche aussi délicate. Mieux valait rester comme on était. Il l'interrompt avec violence :

- *Est-ce que tu te... moques de moi ? La comptabilité ? Mais il n'y en a pas un dans Aubervilliers qui sache la faire mieux que moi ; si j'avais voulu, j'aurais pu faire des cours du soir à la mairie, dans le temps, mais je me moque d'eux. De l'autorité ? Qui commandait aux cent deux ouvriers du chantier de l'équarrissage ? Moi ou le pape ?*

Il s'apitoie sur sa femme qui est restée si bête. Dès demain, il irait retirer le livret de Caisse d'épargne de la petite et on louera la boutique ; elle verra s'il est capable de diriger une entreprise commerciale, à présent surtout que le voilà blessé et chômeur.

Extrait du livre de Léon Bonneff sur Aubervilliers

150 ANS D'HISTOIRE DE SAINT-GOBAIN A AUBERVILLIERS

(D'après J.-P. Straetmans)

Tout le secteur autour de la rue du Landy est connu depuis fort longtemps, ne serait-ce que par les foires du Landy dont on trouve des traces au 13^{ème} siècle : elles se déroulaient pendant 15 jours en juin chaque année, et elles étaient l'occasion de réjouissances auxquelles participaient de nombreux étudiants. Les foires étaient ouvertes par l'évêque, qui venait en procession depuis Paris. L'espace du Landy était alors une zone très peu construite où on avait implanté les cultures maraichères qui alimentaient Paris, et qui se sont développées jusqu'au 20^{ème} siècle par suite de l'extension de la capitale...

Le début de cet article pour nous mettre en appétit, à venir dans nos prochains bulletins, la suite sur l'histoire de Saint-Gobain à Aubervilliers, que nous a fourni M. Patrice Lehuédé.

ATELIER MEMOIRE

LES ITALIENS A AUBERVILLIERS

*Nous continuons ici à publier les témoignages des italiens
encore vivants ou de leurs descendants.*

Erminio PEZZO
Un italien à AUBERVILLIERS
Par sa fille Danielle

Mon père et ma mère ne sont malheureusement plus là pour dire combien ils ont aimé vivre à Aubervilliers, entourés d'autres Italiens venus aussi pour travailler et de voisins français dont ils se sont faits des amis. Je vais tenter de vous raconter le plus fidèlement possible leur histoire.

Mon père, Erminio PEZZO, est né le 3 décembre 1896 à Boscochiesanuova, petit village de montagne à 30 km au nord de Vérone où sa famille est arrivée aux alentours de 1790 suivant les écrits retrouvés. Il a onze frères et sœurs et, même si la vie de montagne est difficile, il grandit entouré de la tendresse de sa famille. Là bas, il apprend le travail de la forge et du ferrage des chevaux, son père étant lui-même forgeron. Durant la première guerre mondiale, il est appelé en 1915 et combat dans les Dolomites où il est blessé deux fois à un an d'intervalle. Il rejoint ensuite les troupes françaises vers Bar-le-Duc où l'Italie se bat aux côtés des Alliés et creuse les tranchées pour protéger la France de l'avancée allemande. Il est blessé une troisième fois. Démobilisé en 1919, il rentre chez lui à Boscochiesanuova et reprend son métier de forgeron

Maman, elle, est née en 1902 à Limana, un village près de Belluno au pied des Dolomites. Pour elle, enfant, la vie a été assez rude. Orpheline d'un père dont elle se souvient peu car il a dû quitter l'Italie pour l'Argentine puis la Suisse, afin de subvenir aux besoins de sa famille puis meurt en Suisse en 1908. En 1913, ma mère a 11 ans quand sa mère meurt à 40 ans de la grippe espagnole laissant six enfants entre 17 et 2 ans. Les enfants, trop jeunes pour vivre seuls et s'occuper d'une ferme en pleine campagne, seront séparés et placés dans des familles. Plus tard, ma mère sera nurse dans une riche famille de Milan qui, chaque année, passe les vacances d'été en montagne, à Boscochiesanuova. C'est ainsi que mon père et ma mère se sont rencontrés.

Petit à petit, le fascisme s'installe en Italie avec l'arrivée de Mussolini. En 1922, mon père a 25 ans et décide de quitter son Italie natale, seul... pour la France, où un oncle est installé, à Aubervilliers, depuis quelques années. Pour passer la frontière, il s'accroche aux essieux d'un train qui le conduit jusqu'en Savoie

d'où il rejoint Aubervilliers où son oncle l'héberge le temps de trouver un emploi et une petite chambre.

En 1926, petit pécule en poche, il retourne au pays pour épouser maman et ils reviennent ensemble en France. Ils habiteront successivement :

- Rue de la Justice
- Passage Boudier, où ils ont vécu jusqu'en 1937-1938
- Rue du Bateau, face au cimetière jusqu'en 1945
- Puis 31, rue Elysée-Reclus jusqu'en 1958



Cette photo de groupe date de 1914 environ. Mon père est entouré de ses frères et sœurs, son père et sa mère ainsi que ses grands parents. Mon père est à droite debout en haut, le bras plié, la main appuyée sur la hanche. Déjà une personnalité bien déterminée.

Une première fille, ma sœur Nady, naît en Italie en janvier 1927 car il est encore de tradition que l'enfant naisse dans la maison familiale. Une deuxième fille, Nelly, voit le jour à Aubervilliers, dans l'appartement familial, en avril 1928.

Les conditions de vie sont modestes : à l'époque, un employeur exigeait une carte de travail pour embaucher du personnel étranger. Mon père, ayant fui le fascisme et passé la frontière clandestinement, ne peut pas obtenir ce document officiel. Aussi, Il n'a accès qu'à des petits boulots précaires passant de forgeron à menuisier ou maçon, ce qui se présente quand l'entreprise a une surcharge de travail. Le courage ne manque pas et chaque jour, mon père remercie ce pays qui l'accueille : ce n'est pas la richesse mais la famille vit heureuse à Aubervilliers où plusieurs communautés italiennes se mélangent sans difficulté aux familles françaises de souche. On ne fait aucune différence et chacun est content d'apprendre et de goûter la culture de l'autre. Dans cette banlieue parisienne qui a un air de campagne à la ville, avec ces rues bordées de petites maisons individuelles avec leur jardinet où chacun cultive quelques légumes et fleurs... Les jours de congés et les soirs d'été après dîner, on se retrouve facilement sur le pas de la porte, les adultes discutent et les enfants s'amuse... On y retrouve les CORAZZARI, DELLA POSTA, FILIPPI, VARADI, BISAGNI, LORENZONI mais aussi PAVEAU et LE TOUDIC.... Toute la rue... et pardon à ceux que j'aurais oublié de citer...



Nady Madame Pezzo Nelly

Madame PEZZO avec ses deux filles aînées

Les filles grandissent entourées de copains français, italiens ou autres et vont à l'école du Montfort, puis à Paul-Doumer et Paul-Bert. Ensuite, Nady suit les cours de l'école italienne de Paris et Nelly, des cours de couture dont elle fera ensuite son métier. Nady devient secrétaire de direction d'une entreprise dont elle épousera le directeur et Nelly, quittera la couture pour devenir mère au foyer et s'occuper de ses trois enfants.

La guerre se déclare et la situation des Italiens devient compliquée en France puisque Mussolini s'allie à l'Allemagne. Mon père, dont l'accent italien ne trompe pas, trouve difficilement une entreprise qui prenne le risque de l'embaucher bien qu'il soit reconnu très qualifié et courageux sur ses certificats de travail. Afin d'assurer le quotidien, ma mère et ma sœur aînée, Nady, travaillent aux Magasins Généraux. Nelly, elle, assiste les personnes âgées.

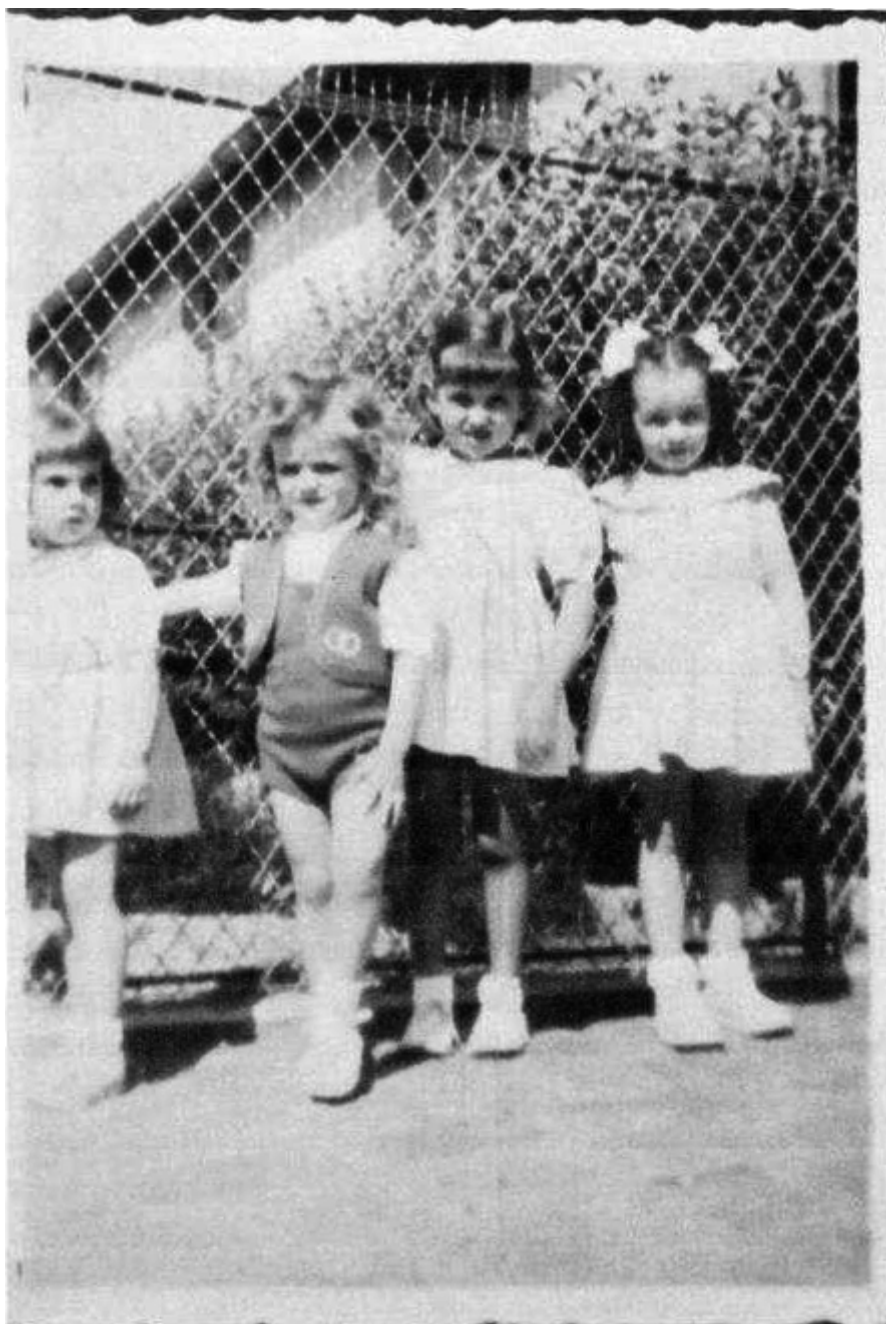
D'année en année, la famille s'intègre de plus en plus mais garde une petite place dans son cœur pour l'Italie. La guerre finie, les vacances permettent de partir retrouver oncles, cousins et racines. Les congés finis, tout le monde est cependant content de retrouver Aubervilliers et les voisins.

Le 30 novembre 1946, un dernier enfant naît à Aubervilliers, 31, rue Elysée-Reclus dans l'appartement familial : moi, Danielle. Mes sœurs ont 19 et 18 ans... J'ose dire que l'effet de surprise passé (une troisième naissance 20 ans après les deux premières !), tout le monde est content et je grandis, à Aubervilliers, entourée de voisins et d'amis charmants, ma famille élargie.

Avec le temps, les choses se stabilisent et papa peut enfin avoir un travail régulier : d'abord maçon comme beaucoup d'Italiens à l'époque, il devient ensuite responsable de l'entretien des bâtiments mais il doit régulièrement se rendre au consulat d'Italie pour obtenir sa carte de séjour.

Maman reste à la maison durant ma toute petite enfance : elle s'occupera également du fils de ma sœur aînée, né en 1950 et nous grandirons un peu comme frère et sœur. Maman recommence à travailler lorsque lui et moi rentrons à l'école. Elle reprend son métier d'origine et s'occupe de la maison et des enfants du docteur HAFFNER, médecin de renom dont le cabinet est boulevard Edouard Vaillant. Elle entre ensuite chez Wanner, une entreprise d'Aubervilliers aujourd'hui disparue.

Moi, la dernière née de la famille, je fréquente d'abord l'école du Montfort, maternelle puis élémentaire où je m'entends traitée de « sale ritale », « pète dans l'seau » ... des mots d'enfants blessants mais qui forge le caractère (je le comprendrai plus tard) ... Sans doute des mots que mes camarades de classe ont entendus dans leur famille suite à la période de guerre !!



A droite Danielle PEZZO, près d'elle Joëlle GINER, son amie, vers 1952 au Montfort

Puis le collège Gabriel-Péri, un établissement tout neuf s'inscrivant dans la modernité et dont Madame PERRIN, qui avait été la maîtresse de mes sœurs, est devenue la directrice, mes professeurs dont je me souviens encore si bien aujourd'hui : Mademoiselle TALBOT, Madame BOSC, Monsieur LAIGNEL, Mademoiselle LEROY, Madame ALLIX, professeur d'allemand et ses crises de nerfs quand les élèves n'étaient pas assez attentifs... Les expériences de chimie, quelques cours mixtes car la mixité à l'école était à ses tout débuts. Je suis, on peut dire, une assez bonne élève et Madame PERRIN insiste pour que je pousse les études. Mais étant née de parents étrangers et bien que née en France,

certaines écoles ne me sont pas accessibles. Encore une fois, nous devons faire des queues sans fin au consulat pour obtenir cette nationalité française. Je m'oriente ensuite vers des études de commerce et marketing et je ferai une carrière de chef de produit pour un grand magasin parisien. Mes origines italiennes m'aideront pour mes négociations commerciales en Italie.

Le temps passant, nous devons, pour convenance familiale, quitter Aubervilliers pour Paris, où ma sœur aînée, désormais mariée, s'est installée. Je continue de suivre les cours au collège Gabriel Péri et mes parents gardent leurs liens avec les amis d'Aubervilliers... Bien que la vie parisienne soit agréable, nous n'y retrouvons pas l'esprit de solidarité et d'amitié d'Aubervilliers.

Les années s'écoulent ainsi, entre Paris et Aubervilliers. Papa et maman prennent leur retraite et profitent un peu plus de leur maison en Italie. Ils y emmènent ma fille Sandrine, née en 1966, qui s'imprègne de cet air d'Italie. Papa meurt en 1974 des suites d'un cancer et Maman, elle, nous quitte en 1996 dans sa 95^e année.

Aujourd'hui, pour nous, françaises de la première génération et les générations suivantes nées toutes en France, un petit air d'Italie vibre toujours en nous et nous prenons plaisir à retourner en Italie.

Propos recueillis par Michel SARNELLI

GALETTE

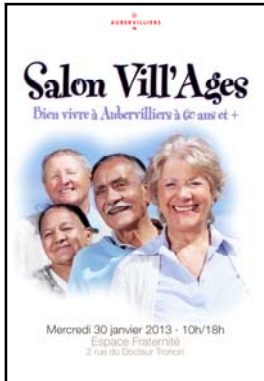
Quelques clichés de notre rencontre amicale annuelle.



Photos B. Meunier



SALON VILL'AGES BIEN VIVRE A AUBERVILLIERS A 60 ANS ET +



Initié par la Municipalité, ce premier salon « bien-être Séniors » s'est déroulé à l'espace Fraternité le mercredi 30 janvier.

Bien plus qu'une simple rencontre festive il s'agissait d'une journée d'informations et de présentations d'activités physiques et intellectuelles.

La **S.H.V.A.** y était en tant que partenaire parmi d'autres associations.

Charles JEUNET

Voici quelques photos de cette manifestation.

Clichés M. Aubert et C. Jeunet



Salon Vill'Agès

Bien vivre à Aubervilliers à 60 ans et +



Rencontre-débat - « Aubervilliers et la littérature »

Animée par Didier Daeninckx avec Ingrid Astier, Jacques Dessain et Claude Fath. Chacun intervient pour faire un tour de sa création, histoire, roman, images, autour de la ville.

M. GEORGES PIERRON UN PROFESSEUR NOUS A QUITTES

Nous avons appris avec peine le décès de notre Ami **Georges PIERRON**, survenu au mois de novembre dernier à l'âge de 87 ans.



Ancien Professeur de menuiserie à l'école Paul Doumer¹ et membre de longue date au sein de notre Association, il venait souvent nous rendre visite à notre local et alors, là, c'était un vrai bonheur de deviser avec lui sur « l'Aubervilliers d'antan ». J'aimais bien aussi parler de notre passé à l'école ; en effet, à la fin du « primaire » nous avions des cours de travaux manuels et, en tant que Prof de menuiserie, il nous a appris l'ABC du travail du bois. Que de souvenirs nostalgiques sur l'apprentissage d'alors.

Et que dire des réunions des anciens du 36 rue de La Courneuve auxquelles il participait avec son ami M. Alexandre.

C'est avec tristesse que nous saluons M. **Georges PIERRON** et présentons notre sympathie à son épouse Dorice et à sa famille.

Charles Jeunet



M. PIERRON et ses apprentis du C.C.I. Paul Doumer -1952-

¹ Aujourd'hui - Lycée Diderot

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	1
ÉDITO.....	3
LES PREMIERS SEIGNEURS LAÏQUES D'AUBERVILLIERS	4
LES BATESTÉ :.....	4
LES LAILLIER :	5
PIERRE L'ORFÈVRE :	5
UN HOMME QUI COMMANDE DANS LE MENAGE	7
150 ANS D'HISTOIRE DE SAINT-GOBAIN A AUBERVILLIERS	9
ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS	10
ERMINIO PEZZO UN ITALIEN A AUBERVILLIERS PAR SA FILLE DANIELLE.....	10
GALETTE	16
SALON VILL'AGES BIEN VIVRE A AUBERVILLIERS A 60 ANS ET +.....	17
M. GEORGES PIERRON UN PROFESSEUR NOUS A QUITTES	19

SOCIETE D'HISTOIRE - Ferme Mazier

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : societe.histoire.aubervilliers@gmail.com